

Dimanche 10 décembre 2017
2^e dimanche de l'Avent
Esaïe 63, 15-16 (17- 19a) 19b - 64, 1-3

Chers frères et sœurs en Christ,

Cette fameuse année du jubilé des 500 ans de la Réforme touche à sa fin ; elle a permis d'organiser de nombreuses manifestations, grands événements et rassemblements... Durant cette année, ce fut l'occasion de réfléchir au sens du mouvement de la Réforme, de ses répercussions dans l'histoire humaine et de celle de l'Eglise d'aujourd'hui. Qu'en reste-t-il ? Vivons-nous de cet élan porteur de vie et d'espérance? Maintenant, c'est un court temps de l'Avent, avant la grande fête de Noël, qui s'offre à nous ; en ce deuxième dimanche de l'Avent nous sommes déjà repartis pour une nouvelle année de l'Eglise, inaugurée dimanche dernier.

Mais quels temps vivons-nous? Il est souvent difficile de s'orienter, malgré le bien être matériel dont nous bénéficions encore pour la plupart d'entre nous. Les questions et les défis de l'Humanité nous taraudent ou nous angoissent : les catastrophes liées aux changements climatiques menacent de plus en plus de pays. Beaucoup de nos concitoyens ont perdu leurs repères ; la violence règne, le terrorisme n'est pas vaincu, la guerre ensanglante toujours encore de nombreux pays, l'angoisse nucléaire ressurgit à nouveau. Il y a aussi toutes nos préoccupations

quotidiennes ; les drames, les maladies et les malheurs de la vie nous affectent forcément. Pour nous, chrétiens protestants : quel est l'avenir de l'Église? Il faudra abandonner nos représentations d'autrefois et accompagner les changements ... Nous savons bel et bien que tout n'est pas entre nos mains, mais ces questionnements nous insécurisent tout de même.... Bien sûr que les questions du 16^e siècle autour de la mort et du Jugement de Dieu ne sont plus les préoccupations de l'Homme du 21^e siècle ; mais voilà que l'avenir et l'horizon nous paraissent aussi bien sombres, malgré les lumières qui se sont allumées un peu partout, malgré la fébrilité sur les beaux marchés de Noël pour préparer la grande fête de Noël.

En ce deuxième dimanche de l'Avent une parole d'Esaïe nous est offerte ; le contexte est totalement différent ; nous sommes après la destruction du temple de Jérusalem, après les années noires de la défaite et de l'exil 587- 586 avant JC ; le peuple d'Israël vit un profond deuil et connaît une grande culpabilité. Dieu paraît absent pour son peuple ; cette question ne date pas d'hier! Alors la parole du prophète nous apparaît comme une prière: si Dieu voulait bien descendre et amener les Hommes à la foi. Il garde malgré tout la certitude de la présence de Dieu ; pour lui l'existence de Dieu n'est pas remise en question ni le fait que Dieu continue à exercer sa tendresse : " c'est toi qui est notre Père, notre rédempteur depuis toujours." nous dit-il.

Cette prière du dernier Esaïe est celle d'un peuple qui demande à Dieu de supprimer la séparation d'avec son peuple, de permettre par conséquent un nouvel accès à lui,

malgré l'indignité humaine et le manque de foi. Cette prière rappelle, comme c'est souvent le cas dans l'Ancien Testament, le souvenir d'un passé glorieux, parfois enjolivé, comme pour nous, quand nous prétendons que " tout était mieux avant "... Ce texte est aussi une confession de foi pour nous certifier que Dieu reste avec nous, qu'il est de notre côté, malgré tout. Il s'agit bien sûr aussi d'une lamentation, d'un cri d'au-secours face à toutes les haines, les guerres et les violences du monde.

Derrière toutes les questions il y a celle-ci : comment appréhender Dieu? Comment s'approcher de lui ? Ou se laisser approcher par lui ? Les réformateurs ont aussi connu ce questionnement. Ce type de questions nous pouvons nous les poser : attendons-nous Dieu en ce temps de l'Avent, en cette période de la venue de notre Seigneur ? Bien sûr le texte du prophète n'a pas été écrit pour le temps de l'Avent mais il nous rejoint différemment pour L'Avent 2017. Nous pouvons être malmenés par les événements de la vie, par des difficultés familiales, de santé, bousculés par un deuil ou de graves épreuves ; nous pouvons être tristes, révoltés, désemparés comme les habitants de la Judée dont les rêves étaient brisés et l'avenir obscur et sans espoir. "

Mais, Dieu, tu vas au devant de celui qui pratique avec joie la justice, de ceux qui marchent dans tes voies et se souviennent de toi." nous dit le prophète. Le temps de l'Avent connaît depuis des décennies un foisonnement de lumières et de décorations, des marchés de Noël plein de vie, mais à la fois du stress pour les commerçants et ceux et celles qui préparent Noël ; c'est là que le vide spirituel se

fait le plus sentir, ainsi que la détresse psychologique de bon nombre de concitoyens... Pourquoi Dieu n'interviendrait il pas là et ne déchirerait il pas le ciel ? Il pourrait remettre les choses en place ; il pourrait nous faire redécouvrir l'essentiel par rapport au futile, ce qui est important en comparaison du détail. Ah oui pourquoi Dieu n'interviendrait il pas dans le trouble et le bruit de nos " Avents " ? L'Être humain, à travers l'histoire biblique jusqu'au croyant d'aujourd'hui, a souvent ressenti une distance vis à vis de Dieu ; la peur et l'angoisse de Luther face au jugement divin comme ses contemporains en fut l'illustration.

Mais il y a eu un retournement des choses avec Dieu, ce que les réformateurs nous ont aussi permis de redécouvrir : Dieu nous ouvre la voie d'accès à lui. Nous n'avons plus besoin de nous lamenter comme des gens sans espoir : nous avons une espérance; Dieu nous accompagne ; Dieu nous porte; nous pouvons toujours à nouveau attendre quelque chose de Dieu en cette fin d'année et pour l'année à venir ; nous savons qu'il nous a déjà apporté la délivrance par Jésus son Fils notre Seigneur. Alors, allons sur la route de la vie, sans préoccupation superflue, sans stress inutile ; nous sommes mis debout par Dieu qui nous relève, qui nous accompagne vers Noël avec le mot d'ordre : " Relevez la tête car votre délivrance approche", et qu'ainsi la lumière de l'Avent nous accompagne dans la rencontre, le partage avec l'espérance et l'amour. Amen.

Alain Ambiehl, pasteur à Kirrwiller